DÉSOBÉIR

Conception et mise en scène
JULIE BERÈS

2017-2022

Revue de presse

JOURNALISTES PRÉSENTS

Presse quotidienne

DIATKINE Anne – Libération
FERNEY Jeanne – La Croix
GAYOT Joëlle – Le Monde
HELIOT Armelle – Le Figaro
MEREUZE Didier - La Croix
ROSSI Gérald – L'Humanité
ROUSSEAU Valentine – Le Parisien

Presse hebdomadaire

BOUCHEZ Emmanuelle - Télérama
CAMPION Alexis – Le JDD
CEZ Prisca - Le Souffleur
CHAUVEAU Gil – Charlie Hebdo, La revue du spectacle
GERARD Naly – La Vie
HEIDSIECK Louis - Le Figaro Etudiant
MELINARD Michaël – L'Humanité dimanche
PERENNOU Yves – La Lettre du spectacle
VAN EGMOND Nedjma – Elle Marianne

Presse long délai

BLISSON Cathy – Mouvement
BRIE Bertrand - L'Artichaut
DUTHUIT Dominique - Bubble mag
ENJALBERT Cédric – Philosophie Magazine
FILIPPI Florence - I/O Gazette
ROY Carine - Causette

Presse audiovisuelle

BAPTISTE Antoine – RFI
BOILOT Philippe – BFM Paris
CADET Jean-François - RFI
DELACROIX Oriane – France Culture
HAHN Thomas - Radio Libertaire
HERNADEZ-ORTIZ Esteli – Radio Nova
LIPINSKA Charlotte – France Inter
SEYLLER Yann – Chérie FM

Presse internet

CAPRON Stéphane – Sceneweb, France Inter
D'ANGELO Suzanne - Mordue de Théâtre
EOUZAN Christine – Le Théâtre côté cœur
HOSTACHE Jean - Un fauteuil pour l'orchestre
HOTTE Véronique – Hotello
KUTTNER Hélène - Artistikrezo
LEFEVRE Lou – Ce soir sur Seine
LERIDON Margaux - Time Out Paris
MACÉ Savannah – La couleur des planches
MOUNIER Trina – Les 3 coups
PARNAUD RODRIGUEZ Agathe – Alorsalors
PLANTIN Marie – Pariscope
POEY Yves - De la cour au jardin
POLICAR Judith - Comme il vous plaira
ROUSSELET Micheline – SNES
SOREL Ysé – AOC
TOUSSAINT Floriane – La Parafe

Presse régionale

LEHOUSSE Christophe - Artistikrezo
VAYSSIERE Louise – La Provence

DIFFUSIONS TV

RFI – Vous m'en direz des nouvelles, émission présentée par Jean-François Cadet
Invitation de Julie Berès et Kevin Keiss
Diffusion le 20 décembre 2018 à 14h10
http://www.rfi.fr/emission/20181220-desobeir-piece-theatre

BFM Paris - Reportage de Philippe Boillot avec diffusion d'extraits du spectacle et interviews de Julie Berès et Séphora Pondy
Diffusion le 19 novembre 2018 (durée : 1'30)
https://www.youtube.com/watch?v=Z0_h8Lt7ZLY&fbclid=IwAR1D7_6H-69S-uz7iPpQxdTEoSvhk-pufRx5fbcjxCYJ65hWwFn3XHmbjsU

DIFFUSIONS RADIO

France Culture – L'atelier fiction, podcast réalisé par Julie Berès, Kevin Keiss et Alexandre Planck
Diffusion le 26 juin 2018
https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/l-atelier-fiction/desobeir-de-julie-beres-et-kevin-keiss-4609140

QUOTIDIENS

LA CROIX

29 MARS 2019
Quotidien
OJD : 102 372

Au Festival d'Avignon, exils et espoirs

À l'Odéon-Théâtre de l'Europe, Olivier Py a détaillé, jeudi 28 mars, la programmation du Festival d'Avignon qu'il dirige.

Placée sous le signe de *L'Odyssée* d'Homère, cette 73e édition embrassera les trajectoires intimes et universelles de déracinés.

Ici une embarcation, là un crocodile ouvrant sa gueule menaçante, tout autour l'océan, et au loin, l'horizon. L'affiche colorée de la 73e édition du Festival d'Avignon, peinte par l'artiste syrienne Miryam Haddad, évoque autant la tragédie des migrants bravant la Méditerranée pour rejoindre les côtes européennes que l'espoir lumineux d'un ailleurs.

Les drames de l'Histoire et leurs conséquences sur les individus nourrissent une large partie des 43 spectacles qui seront présentés du 4 au 23 juillet prochain. Que peut, que doit faire l'Europe ? Pascal Rambert ouvrira le bal dans la cour d'honneur du palais des Papes avec *Architecture*, qui entrelace le destin d'une famille et la construction de l'Europe, depuis le début du XXe siècle jusqu'à l'Anschluss. Emmanuelle Béart, Jacques Weber, Audrey Bonnet, Marie-Sophie Ferdane, Stanislas Nordey ou encore Laurent Poitrenaux en composent la distribution prestigieuse.

L'Europe et la démocratie seront aussi le sujet du jeune metteur en

scène Clément Bondu dans *Dévotion*, ainsi que du compositeur Roland Auzet avec *Nous, L'Europe, banquet des peuples*, pièce pour 11 acteurs et un chœur, née de sa rencontre avec l'écrivain Laurent Gaudé.

Les poètes antiques, tels des viatiques, ont guidé les créateurs dans leur réflexion. *L'Odyssée* d'Homère, fil rouge de cette édition, a inspiré la Brésilienne Christiane Jatahy, qui portera un spectacle sur le déracinement, et nous conduira jusqu'en Amazonie, dont la protection est menacée par le président Bolsonaro. Jean-Pierre Vincent et Maëlle Poesy s'empareront respectivement de *L'Orestie* d'Eschyle et de l'*Enéide* de Virgile.

Poursuivant son exploration des zones d'ombre de l'histoire française, la Franco-Roumaine Alexandra Badea se plongera dans la guerre d'Algérie avec *Points de non-retour*, qui revient sur le massacre du 17 octobre 1961.

Plus rares sur scène, les enjeux environnementaux s'inviteront dans plusieurs créations, notamment chez le chorégraphe britannique Akram Khan avec *Outwitting the Devil (Tromper le diable)* ainsi que dans plusieurs spectacles destinés au jeune public.

Quant à Olivier Py, il signe deux spectacles : *L'Amour vainqueur*, une « opérette » adaptée d'un conte de Grimm, et *Macbeth philosophe*, d'après Shakespeare, qui réunira des détenus du centre pénitentiaire d'Avignon-Le Pontet, comme le directeur du festival s'attache à le faire depuis cinq ans.

Comme chaque année, le festival espère diversifier et rajeunir son public – les moins de 30 ans représentent 19 % des spectateurs. Pour les attirer et répondre aux besoins de festivaliers de plus en plus connectés, la manifestation renforce son offre numérique. Une application mobile vient ainsi de voir le jour, qui permettra de se repérer dans la ville et de suivre en temps réel sa place sur la liste d'attente des spectacles les plus prisés. Les nouvelles technologies sont aussi ce qui permettra au dissident russe Kirill Serebrennikov, assigné à résidence, de finaliser à distance sa création, *Outside*.

Jeanne Ferney

«Désobéir», quatuor libéré des carcans

Quatre comédiennes brillent par leur liberté de parole dans la pièce documentaire que consacre à la jeunesse multiculturelle la metteure en scène Julie Berès.

Les témoignages recueillis racontent l'asservissement des jeunes filles par la religion, la famille ou les stéréotypes. (Photo Willy Vainqueur)

par Anne Diatkine

publié le 29 novembre 2018 à 17h06

C'est une «pièce d'actualité» telle qu'en commande depuis quelques saisons le Théâtre de la Commune à Aubervilliers (Seine-Saint-Denis) à des artistes en leur posant cette question : *«La vie des gens d'ici, qu'est-ce qu'elle inspire à votre art?»* Une petite forme - peu de décor, peu de moyens -, jouée l'année dernière, qui a monté en puissance depuis sa création à la Commune, que les théâtres s'arrachent, et qui suscite un emballement sur les réseaux sociaux. Le public venu de tous horizons interagit avec les quatre actrices - Lou-Adriana Bouziouane, Charmine Fariborzi, Hatice Ozer et Sephora Pondi - qui, chaque soir, élargissent l'espace et l'amplitude de leur jeu. C'est donc un spectacle sur les vertus de la désobéissance qui échappe cependant aux bons sentiments et au moralisme, et un sujet plombant - l'asservissement des jeunes filles par la religion, la famille ou les stéréotypes, et comment s'en extraire - qui se révèle extrêmement joyeux grâce à l'aisance et la vitalité des interprètes, qui ne cachent pas leur plaisir d'être sur scène.

Guerrières

La metteure en scène Julie Berès joue sur une ambiguïté : interprètent-elles ou non leur propre rôle ? Ou sont-elles simplement des jeunes actrices et une danseuse (Charmine Fariborzi) très douées, qui s'emparent de la vie des autres ? Eh bien tout à la fois, et ce qui importe est comment les mots ricochent dans les quatre corps

presque encore adolescents, et font surgir, à travers la multitude des voix, des vérités mobiles. Les quatre jeunes femmes entrent sur scène par la salle, groupées, comme des guerrières. Et tout à coup, Nour (Hatice Ozer) est seule face à la scène pour raconter comment elle est entrée en religion contre l'avis de ses parents, et a été bernée par un fiancé lointain déjà marié. Nour, ou son interprète - on imagine, à tort, qu'elles se confondent -, a un visage doux et elle sourit tout le temps. Ce qui pourrait s'apparenter à un témoignage journalistique est reçu dans sa singularité.

Saccades

Julie Berès, qui a collecté pendant un an une multitude de récits avant d'en concevoir un collage avec l'aide des écrivains Alice Zeniter et Kevin Keiss, a bien fait de situer ce monologue à l'orée de son spectacle qui ne cessera de se complexifier. Ce qui frappe dans sa mise en scène est qu'avec un rien elle parvient à créer des intensités, des contrastes, un genre de sophistication, une ombre chinoise, une extraction du sol sur le plateau, si bien que chacun des aveux s'apparente à une fouille archéologique, trésor douloureux qu'il faut à la fois garder et transformer. Il y a Charmine qu'on enferme dans une chambre en hôpital psychiatrique jusqu'à ce que la danse la sauve, et son interprète, qui commence à parler en dansant sous forme de saccades, percute la scène de son énergie. Ou Sephora, qui

raconte comment sa peau noire lui a interdit à jamais le rôle d'Agnès dans *l'Ecole des femmes*, alors même qu'elle avait été choisie par le metteur en scène. Ou encore Hatice, d'origine turque, plus libre selon son père *«que tous les hommes de la famille»*, et c'est un reproche. Le spectacle procède par strates et intersections, avec un point d'acmé, quand les quatre actrices réinterprètent donc cette Agnès interdite.

Théâtre : « Désobéir », ode aux rebelles

> Culture & Loisirs > Sortir en région parisienne | **Valentine Rousseau** | 20 novembre 2018, 17h16 | 0

Désobéir, pièce d'actualité de Julie Berès. **Willy Vainqueur**

A A

Julie Berès a monté une pièce coup de poing, Désobéir. Ou comment conquérir son identité en se libérant du carcan familial. A la Cité Internationale (Paris, XIVe) jusqu'au 8 décembre 2018, puis dans la foulée à Aubervilliers (93).

La pièce s'ouvre sur une jeune femme voilée, pleine de colère en quête de sens à sa vie. Elle se termine par des propos salaces entre filles. La pièce de Julie Berès, Désobéir, envoie valser les traditions, flanque quelques uppercuts aux pères rigides et libère la parole des jeunes femmes issues de l'immigration. Sur scène, pas de décor ni de costumes, mais des textes d'aujourd'hui pour du théâtre d'actualité.

Julie Berès a collecté durant six mois la vie de jeunes femmes, « toutes issues de l'immigration de 2e ou 3e génération ». «Elles expriment pour beaucoup du dégoût par rapport au consumérisme, au libéralisme. Elles ont le sentiment que la société n'a pas besoin d'elles.»

Sur scène, quatre de ces jeunes femmes jouent leurs vies mêlées à des pans d'autres vies. Ces comédiennes, qui dansent aussi, s'imposent en indignées qui ont dû dire « non » pour se construire. Charmine, la rebelle bagarreuse, a été virée de tous les collèges. Elle était frappée par son père depuis son enfance — « pour mon père, je devais exister en miniature ». Et a choisi la danse comme issue de secours. Sur scène, elle excelle dans le popping, du hip hop saccadé.

Willy Vainqueur

Lou arrive sur scène voilée (elle emprunte la vie d'une autre). Au collège, elle déversait sa honte, sa tristesse sur son mur Facebook. Un mystérieux Hassan saute sur cette détresse, lui envoie 847 messages. Naissance d'un amour virtuel, promesse d'un mariage. Elle arrête les « jupes courtes et les slims qui la transformaient en boule à facettes ». Mais quand elle découvre qu'Hassan a filé en Syrie, qu'il est déjà marié, elle coupe les ponts. « Qu'il fasse sa guerre indigne tout seul ! »

Séphora, d'origine camerounaise, n'en pouvait plus des loyers impayés de son père évangéliste qui réveillait la famille la nuit pour prier et déménageait à cause des dettes. « Les gens ont encore plus peur des pauvres que des étrangers », lance-t-elle, capable de déclamer du Molière, de jouer l'hystérique et de parler avec des « ouech » de cité. Elle a trouvé refuge dans les bibliothèques et est entrée en école de théâtre. Lumineuse et drôle.

La galerie de personnages pose la question : comment s'inventer soi-même ? Ces jeunes femmes crachent des « non » aux volontés du père, aux injonctions de la société, aux traditions. Elles se sont opposées pour savourer la liberté de danser, d'écrire, de jouer, de prier. Sur scène, elles débattent du port du voile, de la soumission, de leur insulte préférée, de leurs faiblesses. Elles se collent en dansant, semble parfois former un seul être à plusieurs voix. Désobéir est une ode au courage d'être soi.

NOTE DE LA RÉDACTION : 4/5

Du 13 novembre au 8 décembre au théâtre de la Cité Internationale, 21 A bd Jourdan (XIVe). Lundi, mardi et vendredi à 20h, jeudi et samedi à 19h. De 7€ à 23€. www.theatredelacite.com. Puis du 13 au 21 décembre à La Commune -Centre dramatique national Aubervilliers (93).

HEBDOMADAIRES

ELLE

3 mai 2019
Hebdomadaire
OJD : 358 975

COUP DE CŒUR

COLÈRES DU TEMPS

PAR **ANNA NOBILI**

Elles s'appellent Lou-Adriana, Charmine, Hatice ou Séphora, sont belles comme le jour, pleines de joie et de colère. La metteuse en scène Julie Berès et le dramaturge Kevin Keiss ont recueilli leurs mots et ceux d'autres femmes issues de l'immigration, dans le cadre de rencontres initiées par le Théâtre de la Commune, via plusieurs associations d'Aubervilliers. L'écrivaine Alice Zeniter les a aidées à coudre le tout et à tisser un fil dramatique. Sur le plateau nu, ces quatre jeunes comédiennes, guerrières fiévreuses, confient leurs souvenirs et leurs regrets, leurs craintes et leurs espoirs, et, en filigrane, disent les vertus de la désobéissance. Il est question d'amour et de tumultueuses histoires familiales, d'exil et d'accueil, de sexualité et de religion, de voile et de folie, de danse et de théâtre, de Nicolas Sarkozy et de Molière aussi. À mille lieues des bons sentiments, c'est du théâtre enragé, engagé. Salutaire. ■

« DÉSOBÉIR », du 9 au 19 mai, Théâtre Paris-Villette, Paris-19e, puis en tournée et au Festival off d'Avignon (84).

Olivier Py (c) Christophe Raynaud De Lage

FESTIVALS ET CONCERTS

Olivier Py dévoile le contenu de la 73e édition du festival d'Avignon

28/03/19 18h49

PAR
Fabienne Arvers

Abonnez-vous à partir de 1€

Retrouvant la salle du théâtre de l'Odéon qu'il a dirigé avant d'être nommé au festival d'Avignon, Olivier Py a détaillé le 28 mars la programmation de la prochaine édition qui décline à l'envie l'"Odyssée" d'Homère et ses ramifications contemporaines.

C'est devenu une habitude avec Olivier Py, les bons mots ponctuent ses conférences de presse comme autant d'apartés en connivence avec son public. Ainsi, démarre-t-il celle de la 73e édition du festival d'Avignon qui se déroule à Paris au théâtre de l'Odéon qu'il dirigea de 2007 à 2012, en lançant : "*Il est bien ce théâtre !*", avant de s'asseoir sur le coin de la table posée sur le plateau en ajoutant : *"Elle est solide cette table ? Allez, on y va dans la confiance."*

Le ton est donné. S'ensuivent, rituellement, pour ne pas dire religieusement, les listes des membres du personnel du festival, puis des collèges et lycées qui accueillent des spectacles, quelques chiffres concernant l'âge du public, la politique tarifaire, le nombre de levers de rideau (280), de spectacles proposés (56). Une liste à la Novarina, comme il le dit lui-même, qui se conclue par l'annonce d'une nouveauté bienvenue : la création d'une application Festival d'Avignon qui permettra de suivre en temps réel les jauges des spectacles, de s'inscrire sur des listes d'attente ou de se géolocaliser pour aller d'un lieu à l'autre.

L'Odyssée

Signée Myriam Haddad, une artiste syrienne qui sera également exposée à la Collection Lambert, l'affiche du festival d'Avignon illustre le fil rouge de la programmation, *l'Odyssée*, "*ce poème d'Homère qui résonne et fait une constellation de thèmes divers : l'autre, l'étranger, l'exil, le voyage, les migrants*". Citons les spectacles de la Brésilienne Christiane Jatahy, *Le présent qui déborde*, le feuilleton théâtral confié à Blandine Savetier et consacré à *L'Odyssée* avec 13 épisodes qu'on pourra suivre en direct sur une page Facebook ou *La Nuit des Odyssées*, un spectacle musical de Sonia Wieder-Atherton dans lequel vont s'intégrer des images de films de Chantal Ackerman.

Avec Maëlle Poesy, on se tournera vers l'*Enéïde* avec *Sous d'autres cieux* de Kevin Keiss, d'après Virgile et avec Jean-Pierre Vincent, on entendra *L'Orestie* d'Eschyle. Ainsi, "*les trois textes fondateurs et de l'Europe et de la démocratie seront à Avignon*".

L'Europe

Car l'Europe est l'autre thématique de cette édition. Sa construction délicate, son héritage conflictuel, son présent difficile... C'est à "*un poète vivant*", Pascal Rambert, que revient l'honneur d'ouvrir le festival dans la Cour du Palais des Papes avec *Architecture*, qui "*mêle l'enfer de la famille à celle de la famille européenne*" et réunit une affiche prestigieuse : Emmanuelle Béart, Audrey Bonnet, Marie-Sophie Ferdane, Marina Hands, Arthur Nauzyciel, Stanislas Nordey, Denis Podalydès, en alternance avec Pascal Rénéric, Laurent Poitrenaux et Jacques Weber dans le rôle du patriarche...

Roland Auzet met en scène un spectacle théâtral et musical, *Nous, l'Europe, banquet des peuples*, de Laurent Gaudé qui retrace toute l'histoire du vieux continent. Quant à l'Europe de la finance, elle donne lieu à un spectacle immersif et interactif avec *£Y€$* de la compagnie belge Ontroerend Goed et qu'on peut aussi lire Eyes ou Lies...

Kiril Serebrennikov sera là, présent ou non...

Mais une fois qu'on a dit ça, il reste encore bien deux tiers du festival à détailler et cette diversité des auteurs, des formes et des créateurs nous emmène loin, très loin, de la Russie à la Chine en passant par le continent africain. C'est l'événement que l'on attend, chargé d'espoir : Kirill Serebrennikov, metteur en scène et cinéaste assigné en résidence à Moscou pendant son interminable procès, crée *Outside*, un spectacle lié à son histoire mais construit sur un déplacement à partir de l'œuvre photographique d'un autre dissident, Ren Hang, "*qui aimait rappeler aux Chinois qu'ils avaient des bites et des chattes*" et qui s'est suicidé à l'âge de 29 ans. Cette création, il la fera à distance, par le biais d'un assistant, de Skype, de lettres, mais il la fera.

De la Chine, on découvrira aussi *La Maison de thé* de Lao She, le classique du répertoire chinois, mis en scène par Jinghui Meng. Les quelques images projetées pendant la conférence suintent d'énergie et de rock à l'âme. On retrouve avec plaisir la chorégraphe Wen Hui qui s'associe à la tchèque Jana Svobodova dans *Ordinary People* pour évoquer ces vies ordinaires qui sont le sel de la terre, n'en déplaise aux élites.

International Dance Floor

En danse, l'international domine. Akram Khan sera dans la Cour d'honneur du Palais des Papes avec *Outwitting the Devil.* On se réjouit de la présence de Salia Sanou avec *Multiple-s De vous à moi – De beaucoup à vous – Et vous serez là,* qui réunit Nancy Huston et Germaine Acogny ; de celle de Faustin Linyekula à qui Milo Rau confie le deuxième chapitre d'*Histoire(s) du théâtre* ou de l'autobiographie chromosomique proposée par Wayne McGregor dans *Autobiography.*

Et c'est loin d'être exhaustif. Alors, comme Olivier Py, terminons par une liste à la Novarina. Cette 73e édition du festival d'Avignon accueillera également Clément Bondu, Kukai Dantza, Julie Duclos, Olivier Py, Irène Bonnaud, Alexandra Badea, Michel Raskine, Célia Gondol et Nina Santès, François Gremaud, Yacouba Konaté, Henri Jules Julien, Tigana Santana, Macha Makeïeff, Céline Schaeffer, Daniel Jeanneteau, Tommy Milliot, Rimini Protokoll, Tamara Al Saadi et Arnaud Rebotini avdc le Don Van Club pour clôturer le festival en musique avec *120 battements par minute,* version concert.

Last but not least, petit changement de nom pour les spectacles proposés avec la SACD qui s'appellent désormais *Vive le Sujet !* et proposent des duos, interdisciplinaires ou pas, entre des artistes.

Festival d'Avignon, du 4 au 23 juillet.

Télérama Sortir

28 NOVEMBRE 2018
Hebdomadaire
OJD : 586 553

Pièce d'actualité n°9 – Désobéir

Mise en scène de Julie Bérès. Durée : 1h15. Jusqu'au 8 déc., 19h (jeu., sam.), 20h (ven., lun., mar.), Théâtre de la Cité internationale, 17, bd Jourdan, 14e, 01 43 13 50 50. (7-23 €).

T Le théâtre est ainsi fait que certains spectacles, parce qu'ils font effraction dans le cours d'une saison, ouvrent des brèches dans lesquelles s'engouffrent, à leur suite, d'autres représentations. Difficile de ne pas voir en *Désobéir* un prolongement de *F(l)ammes*, d'Ahmed Madani. Le principe est le même : il s'agit d'ouvrir la scène à des jeunes femmes issues de la diversité. Elles sont donc quatre qui surgissent devant nous et, avec une vitalité contagieuse, y expliquent comment elles ont appris à dire non : à la religion, aux hommes, à la société, au destin qui leur était réservé. Si leur propos emporte l'adhésion, on a des doutes sur cette facon, curieuse, qu'a la direction d'acteur de leur compliquer le travail et d'entraver, par exemple, leur prise de paroles par une surexcitation des corps dont on ne saisit pas bien l'intérêt et qui, du coup, fait écran entre elles et le public.

l'Humanité DIMANCHE

29 NOVEMBRE 2018
Hebdomadaire

« DÉSOBÉIR »

CECI EST MON CORPS, MON RÊVE ET MA RÉVOLTE

Né d'un minutieux travail d'enquête en Seine-Saint-Denis, « Désobéir » est une pièce éminemment politique autour du désir, de la spiritualité et de l'oppression. La parole restituée de jeunes femmes issues de l'immigration, nourrie et servie par des comédiennes remarquables.

On pourrait croire à une marche militaire, revue et corrigée. En effet, sur un plateau noir et dépouillé, quatre femmes vêtues de leurs habits quotidiens en guise d'uniformes dépareillés se suivent à pas plus ou moins coordonnés. Aucune n'appartient à la Grande Muette. Pourtant, ces civiles sont de véritables combattantes, dont les témoignages à venir s'apprêtent à bousculer nos certitudes sur la religion, la domination masculine et le corps féminin. Très vite, dans un élan rageur, elles s'attaquent au mur pour y graver « Désobéir », le titre slogan d'une pièce renversante.

DANSE, RAGE ET DIGRESSIONS

L'une des protagonistes se plante devant le public. Elle est voilée. Derrière elle, son image pixellisée apparaît en direct. Avec des mots simples, elle raconte la prise de conscience de son ras-le-bol des révoltes de salon et sa rencontre, sur un réseau social, avec l'affable et disponible Hassan. La deuxième a survécu aux coups de son père et à l'internement en affirmant sa part masculine et en dansant inlassablement pour transcender sa rage et s'extirper d'un environnement familial coercitif. La troisième évoque son enfance de Normande évangéliste et Agnès, le rôle de « l'École des femmes » qui lui était dévolu avant de lui échapper pour d'obscures raisons politiques. Ce pan du récit entraîne d'ailleurs la pièce dans une digression participative cocasse et inattendue. Enfin, la dernière revendique avec candeur et détermination son goût pour le Coran et la viande de porc.

Créé au Théâtre de la commune d'Aubervilliers en 2017, « Désobéir » est inspiré de rencontres avec des femmes de Seine-Saint-Denis issues de l'immigration. L'œuvre est également nourrie de l'écriture du dramaturge Kevin Weiss et de la romancière Alice Zeniter, et étoffée des apports personnels des quatre incroyables comédiennes. Elles campent avec une énergie communicative et une force explosive des personnages troublants et insaisissables, dont le discours autour du désir, de la vie spirituelle et de l'oppression masculine nous hante bien après la fin de cet enthousiasmant spectacle. ★

M. M.

« DÉSOBÉIR ». MISE EN SCÈNE DE JULIE BÉRÈS. Au Théâtre de la cité internationale (Paris) jusqu'au 8 décembre. À Aubervilliers (93) du 13 au 21 décembre. Les 25 et 26 janvier à Cergy-Pontoise (95). En tournée jusqu'en juillet. Dates sur le site de la compagnie : lescambrioleurs.fr

PRESSE MENSUELLE

théâtre(s)
LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

SEPTEMBRE 2019
Trimestriel

THÉÂTRE

DÉSOBÉIR

Comment trouver la force de dire non quand on est une jeune femme de la banlieue.

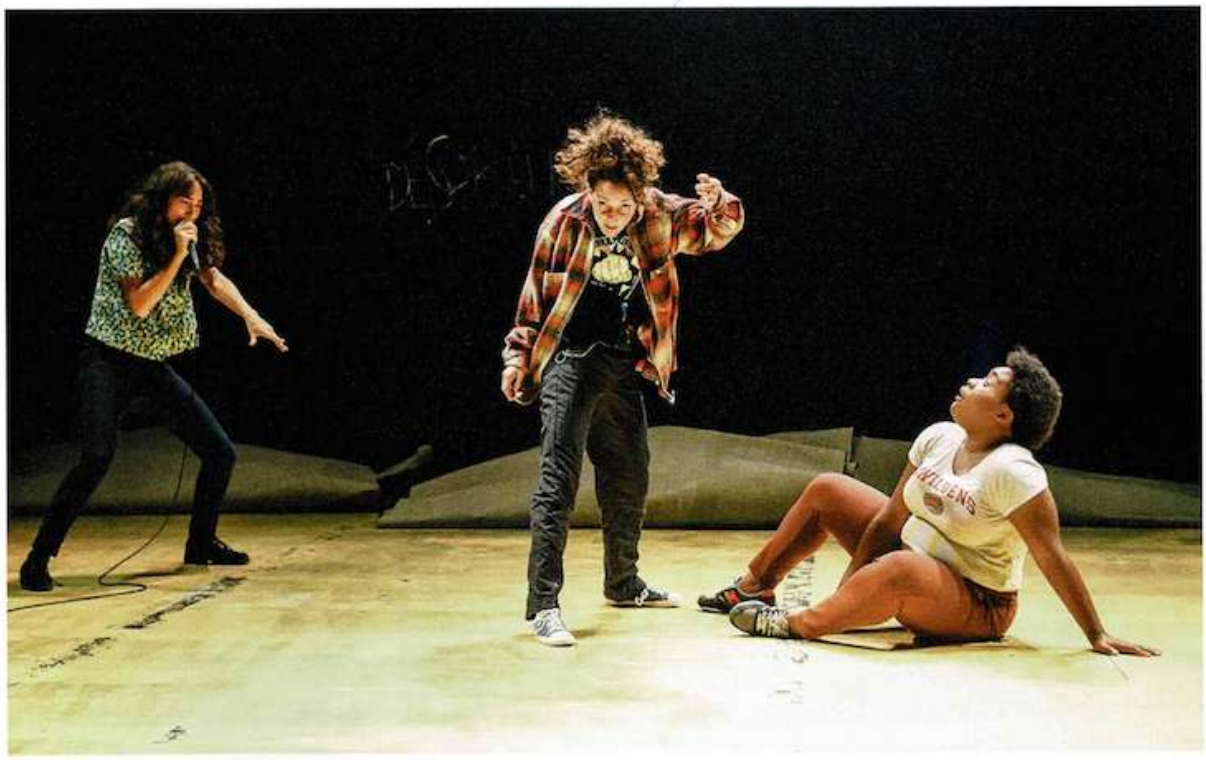
Désobéir est avant tout un spectacle d'actrices. Pendant une heure et quart, toutes les quatre déploient les facettes et contradictions de femmes qui, à un moment de leur jeune vie, ont refusé l'ordre de l'autre. L'autre est principalement l'homme, le père, la tradition familiale, la religion. Ce que les quatre comédiennes expriment, avec leur chant, leur danse, les allers-retours entre jeu et confidence, c'est que le pouvoir de refuser, elles l'ont trouvé en elles-mêmes. La première, sous forme de témoignage en femme voilée, raconte la dérive d'une séduction sur réseau social par un homme qui sentait le soufre islamiste. Un jour, elle dit stop et ouvre une voie dans le sol de cette pièce dépourvue de décor. Elle et ses acolytes s'y engouffrent, font exploser le spectacle en étant, dirait-on, un concentré d'elles-mêmes dans leurs peines, leurs désirs, leurs transgressions et leurs doutes.

Physiquement différentes des canons d'actrices et entre elles par leur corpulence, leur origine, leur couleur de peau, elles suscitent l'empathie. À ce titre, *Désobéir* s'inscrit dans la lignée du succès de *F(l)ammes*, d'Ahmed Madani. Ici cependant, subsiste une distance entre les actrices et leur témoignage, un flou que la metteuse en scène Julie Bérès a préservé. Le texte a été écrit à partir de collectes de paroles de jeunes femmes venues pour la plupart de banlieue. Ce travail a été approfondi avec six jeunes femmes dont les comédiennes.

Cette œuvre fait partie de la série des « *pièces d'actualité* » produites par le Théâtre de la Commune centre dramatique d'Aubervilliers dont le parti pris est de traduire la réalité de la population alentour. Une réalité qui va bien au-delà de la Seine-Saint-Denis et parlera à tous les jeunes gens. À rebours, ce rôle de témoins assumé par les quatre actrices peut être regardé comme une assignation et vient un moment où le spectateur se demande quand elles auront la possibilité de jouer autre chose que leur propre lutte pour échapper au statut de victimes. / YVES PÉRENNOU

d'Alice Zeniter et Kevin Keiss / **mise en scène** Julie Berès - Les Cambrioleurs / **avec** Lou-Adriana Bouziouane, Charmine Fariborzi, Hatice Ozer, Séphora Pond / **à voir** à Villeurbanne, Vannes, Poitiers, Aix-en-Provence, Colmar

WILLY VAINQUEUR



La Terrasse

LA MANUFACTURE / TEXTE DE JULIE BERÈS, KEVIN KEISS, ALICE ZENITER / MES JULIE BERÈS

Publié le 23 juin 2019 - N° 278

Dans *Désobéir*, Julie Berès donne la parole à quatre jeunes femmes issues de l'immigration. Quatre personnes aux trajectoires singulières, indociles, loin de tous les clichés.

Elles ont dit non. Non à leurs pères, non aux traditions, non au racisme et non au machisme. Contre les injonctions sociales et familiales, elles ont choisi des voies qui leur ressemblent. Libres, artistiques. Dans *Désobéir*, Lou-Adriana Bouziouane, Charmine Fariborzi, Hatice Özer et Séphora Pondi racontent comment elles sont devenues ce qu'elles sont à l'heure où elles nous parlent. Écrits par Julie Berès, Kevin Keiss et Alice Zeniter à partir d'entretiens, et mises en scène par la première, leurs témoignages donnent à voir et à entendre des portraits d'insoumises qui soulèvent des questions majeures. Créée dans le cadre des *Pièces d'actualité* commandées à des artistes par La Commune, Centre Dramatique National d'Aubervilliers, *Désobéir* est un pied-de-nez aux représentations qui font des banlieues des territoires sans horizons.

Belles et rebelles

C'est Hatice Özer qui ouvre le spectacle choral. Vêtue d'un hijab, face au public, elle évoque sa découverte de l'islam. Explique que si la religion a pris place dans sa vie, c'est d'abord par amour non de Dieu, mais d'un garçon. Puis elle ôte son voile, et c'est au tour de Charmine Fariborzi de s'exprimer. Par les gestes d'abord, car c'est par le hip hop que la jeune femme d'origine iranienne a réussi à supporter une situation familiale violente.

Toutes deux issues du programme Premier Acte initié à Strasbourg par Stanislas Nordey, Lou-Adriana Bouziouane et Séphora Pondi affirment elles aussi des féminités bien trempées. Aujourd'hui comédiennes professionnelles, elles mettent leurs luttes passées et présentes au service d'une réflexion collective sur l'identité. Selon la méthode dite « Alexievitch » – du nom de l'auteure russe, inventrice d'un genre littéraire nouveau : le « roman à voix » -, elles disent leurs inquiétudes face au monde, mais aussi leur détermination et leur joie.

Anaïs Heluin

Julie Berès
L'enquêteuse

Pour Julie Berès, le théâtre a servi à maintenir lelien avec la culture française. Sa mère enseignait la physique au Cameroun, au Sénégal, au Mali, au Burundi et au Burkina Faso. Et pour ne pas trop couper ses trois enfants de la France, elle les emmenait l'été au Festival d'Avignon.

Le théâtre est donc d'abord pour Julie Berès un plaisir d'enfant. Rien de plus. La révélation vient au moment du bac qu'elle passe au Burundi lorsqu'on lui demande de jouer Antigone. *"J'ai dit oui. Le théâtre m'a permis de comprendre que malgré des différences de couleurs, de cultures, de toutes sortes d'assignations sociales, financières, religieuses et traditionnelles, il y avait un endroit possible pour se rencontrer et défendre ensemble une même utopie. Toutes les différences s'annulaient par rapport à ce désir, cette nécessité, celle de raconter une histoire à d'autres gens"*.

L'utopie s'effondre un peu à son arrivée à Paris où après le bac elle vient faire de la philo puis du théâtre chez Mnouchkine et au Conservatoire déterminée à faire de la mise en scène. Hébergée chez son père, cofondateur de Médecins sans Frontières et de Médecins du Monde, elle découvre une société sans liens intergénérationnels. *"Où étaient les vieux ? Où étaient les enfants ? Je ne rencontrais plus que des gens de mon âge. En faisant de la philo j'ai découvert une société performative obsédée par l'efficacité et effrayée par le vieillissement et la mort. On peut avoir quatre enfants, être bi, homo, les deux à la fois, sans famille, personne ne vous juge pour ça mais par contre si on n'a pas de projet c'est très problématique"*. Autant de questions qu'elle traite dans son théâtre : dès le premier spectacle, *Poudre !*, elle aborde la question des rituels de passage, comme la naissance, la mort, le mariage à travers les mythes structurants, avec *E muet* elle explore les vertiges de l'identité d'un homme plongé dans le coma, avec *On n'est pas seul dans sa peau* elle met les personnes âgées au centre du spectacle, avec *Sous les visages* elle nous entraîne dans les pathologies physiques et psychiques liées au travail, avec *Notre besoin de consolation* elle questionne la transhumanité et les différentes possibilités d'inventer la vie, avec *Désobéir*, elle donne la parole à des jeunes femmes issues de l'immigration et leur rapport à la famille et à la religion… ***"Ce qui déclenche ma nécessité de créer, c'est l'observation des dysfonctionnements sociologiques et politiques de notre société.*** *Je lis beaucoup d'ouvrages, je rencontre les gens, je fais des interviews"*. Elle travaille conjointement avec des spécialistes. Ces enquêtes en amont des spectacles la distinguent très vite. Dès *Poudre !* en 2001, Ariel Goldenberg lui demande de faire la rentrée de Chaillot où il vient d'être nommé. *"Le deuxième jour des représentations, on avait toute la presse : Le Monde, Libé…"* Dix-huit ans après ses débuts, Julie Berès est devenue une valeur sûre du spectacle vivant. La compagnie des Cambrioleurs est passée compagnie nationale et a donné 270 représentations ces deux dernières années.

Consciente des dysfonctionnements de notre société, Julie Berès reconnaît cependant qu'elle n'a pas eu à souffrir de discrimination. *"Même si bien sûr il y avait au début un côté un peu paternaliste de la part des directeurs de théâtre qui nous programmaient. Mais on était jeunes et sans doute qu'ils étaient tout autant protecteurs avec les jeunes metteurs en scène hommes… "*

■ *Désobéir, conception et mise en scène Julie Berès, texte Julie Berès, Kevin Keiss, avec la participation d'Alice Zeniter*
9 au 19/05 Théâtre Paris-Villette
28/05 Le Liberté à Toulon
3/06 Théâtres de la Ville de Luxembourg
6 et 7/06 Théâtre National de Strasbourg
5 au 15/07 Manufacture d'Avignon
17/07 CCAS d'Avignon

LONGS DÉLAIS

philosophie magazine

Théâtre

Tout contre

Cédric Enjalbert publié le 26 septembre 2019 1 min

Une "pièce d'actualité" et une "théâtre de la capacité" : voilà "Désobéir", de Julie Berès, Kevin Keiss et Alice Zeniter. Ce succès, repris en tournée sur les scènes de France, rappelle l'importance de trouver sa voix.

Graver « désobéir » en lettres capitales sur un mur noir, prendre la pose avec fierté, puis un selfie devant le graffiti. La pièce de Julie Berès débute par ce mot d'ordre, qui définit le parcours de quatre femmes dans leur propre rôle : Séphora Pondi, Hatice Ôzer, Lou-Adriana Bouziouane et Charmine Fariborzi. Deuxième ou troisième générations issues de l'immigration, elles ont dû trouver leur voix contre la tradition et la famille, d'une part, et contre les jugements et les clichés, de l'autre. Elles ont appris à dire non contre la société, tout contre, et à tracer leur voie. « Comment s'inventer soi-même ? ». Cette question a guidé Julie Berès, Kevin Keiss et Alice Zeniter dans l'écriture du spectacle, créé en 2017. Déployant ce qu'ils appellent un *« théâtre de la capacité »*, à partir du recueil et de l'agencement de témoignages, montés sans fioritures, ils entendent brosser un *« tableau sensible de la réalité »* et offrir, par l'ébranlement des corps et l'exposition d'une parole singulière, un lieu où faire entendre les subjectivités avec une

ambition politique. Car donner à chacun la possibilité d'affirmer sa voix est pour le philosophe américain Emerson l'un des enjeux de la démocratie. Cette possibilité repose sur la confiance en soi, la capacité de chacun à forger son propre jugement, à avoir raison seul contre tous et à s'élever par l'affirmation de soi. Il n'est qu'à voir l'assurance de ces comédiennes, leur acuité et leur talent déployé sur ce plateau nu, pour s'en convaincre.

> **Désobéir** / **De Julie Berès, Kevin Keiss et Alice Zeniter** / **Mise en scène de Julie Berès** / Avec Lou-Adriana Bouziouane, Charmine Fariborzi, Hatice Ôzer, Séphora Pondi / Durée : 1h15 / Du 8 au 19 octobre au TNP de Villeurbanne (69), puis en tournée

Désobéissance swag

Désobéir, pièce d'actualité n°9

Par Ysé Sorel

20 novembre 2018

(c) Willy Vainqueur

Elles font l'effet d'une bourrasque : elles ébouriffent, elles s'arrachent, elles se lâchent ; on s'esclaffe, on s'attache, jamais on ne se lasse. Quel vent de liberté souffle dans le théâtre lorsque ces quatre jeunes femmes entrent avec la détermination d'une tempête, comme par effraction mais sans discrétion… joyeuse compagnie des Cambrioleurs !

L'énergie cadencée du quatuor laisse ensuite place à la sobre confession d'une conversion à un islam rigoriste, jusqu'à la trahison des idéaux mais non de la foi, puis au récit d'une rébellion face à un père iranien à la main lourde, et au salut dans la danse. Le plateau, illustrant la traversée du désert, devient alors piste propice à l'exultation des corps, et se retrouve de nouveau investi par un appétit de vivre réjouissant. Le spectacle navigue ainsi habilement du singulier au collectif, du morceau de bravoure aux moments de réflexion partagée, où à la vivacité des échanges répond la sagacité des remarques. Ce joli méli-mélo, sans trop de mélo, fait des drames petits et grands de ces jeunes existences, dresse alors un portrait kaléidoscopique d'une génération vivant sous l'œil du smartphone. À quoi rêvent les jeunes filles ? Et toi mon cœur, pourquoi bats-tu ?

À travers des bribes de vie et des anecdotes, se tirent alors des fils : famille, tradition, religion, sexe, rapport à l'avenir ; ils se nouent et se dénouent au cours du spectacle, comme autant de navettes entre les personnages. L'une relate les cérémonies aux accents païens dans sa famille évangéliste en Normandie, l'autre son rapport au Coran comme livre de chevet, encore toute échevelée par une danse frénétique ; certaines ont la foi, d'autres non, et chacune a son avis et ses envies. Les récits ont cependant en commun d'être ceux d'une émancipation – émancipation qui passe par la danse, par les livres, par le chant. Toutes se cognent en effet aux assignations, aux attentes, au patriarcat, comme elles frappent dans ce mur en fond de scène qui les matérialisent : avec l'énergie des rebelles, la fougue des conquérantes.

Elles conjuguent alors chacune à leur manière l'infinitif du titre – « Désobéir » –, et la scène devient le lieu d'un partage d'expérience métissé, où l'intime a l'éclat du politique, où le quotidien la force de frappe

du tragique. On rit beaucoup aussi, charmé-e-s par la verve de leur verbe, lorsque par exemple elles interpellent un spectateur acceptant d'incarner Arnolfe – enfin il est plutôt désigné *manu militari*. L'une des comédiennes relate en effet comment, elle qui avait pourtant brillamment réussi une audition pour le rôle d'Agnès dans "L'École des femmes", se voit finalement retirée le rôle. Le metteur en scène craint que son interprétation dramaturgique de la pièce ne soit trahie par un élément risquant d'être abusivement signifiant : le fait qu'elle soit noire. Cela lui collera donc toujours à la peau ? Le récit se transforme en *re-enactment* de la scène, comme pour en faire un micro-catharsis. Face à cette injustice les quatre actrices deviennent chœur battant et font front commun face au pauvre Géronte. Elles réussissent alors à travers ce *show* à attiser un sujet brûlant sur les planches des théâtres français, tristement uniformes, tout en conservant la flamme de l'humour. On remarquera d'ailleurs que trois de ces désobéissantes, d'origine iranienne, turque, camerounaise, ont participé à l'initiative Premier du metteur en scène Stanislas Nordey au Théâtre National de Strasbourg, en faveur de la diversité sur les plateaux.

Notons aussi que cette volonté de faire du théâtre la caisse de résonance d'autres voix est un des points de départ du spectacle, qui s'inscrit dans les « pièces d'actualité » organisées par La Commune, qui entendent partir de la vie des habitants d'Aubervilliers et par là redonner un rôle au théâtre dans la cité. Julie Bérès, dont on connaissait plutôt le goût de la métaphore et des « fictions oniriques », et son allié Kévin Keiss sont donc allées en quête de témoignages auprès de la population. À partir des résultats, proches du verbatim, l'écrivaine Alice Zeniter a ensuite écrit le texte, également fortement influencé par les parcours des quatre comédiennes. La démarche fait songer au film "Swag" de Kevin Pollak, ou plus récemment à "Premières solitudes" de Claire Simon. Mais, servie par

un dispositif et une scénographie simples et justes, s'ajoutent ici d'autres dimensions : non seulement la troisième, charnelle, mais aussi la jouissance et la force de déflagration de la scène. Le plateau devient ainsi pour ces jeunes femmes un véritable lieu d'*empowerment*, où elles désobéissent, certes, mais où surtout elles acquiescent à leurs désirs.

–

DESOBEIR, Pièce d'actualité n°9 de Julie Berès
Théâtre de la Cité Internationale, Paris, du 13 novembre au 8 décembre 2018 à 20h,
La Commune CDN d'Aubervilliers, du 13 au 21 décembre 2018.

PRESSE ÉTRANGÈRE

27 mai 2022 6h42 / Mis à jour à 20h39

Désobéir : la célébration de la désobéissance

VALÉRIE MARCOUX
Le Soleil

CRITIQUE/ Audacieuse et festive, la production française *Désobéir* a donné le coup d'envoi à la 22e édition du Carrefour international de théâtre jeudi soir au Théâtre La Bordée. Inspirée par la méthodologie du théâtre documentaire, Julie Berès a créé une œuvre qui aborde des sujets sensibles, comme la religion et la sexualité, tout en célébrant l'audace des femmes qui lui ont partagé leurs histoires.

Les quatre interprètes affirment leur désobéissance dès le début du spectacle. Sonia Bel Hadj Brahim, Lou-Adriana Bouziouane, Déborah Dozoul et Julie Grelet descendent l'allée entre les spectateurs pour monter sur scène alors que les lumières

sont toujours ouvertes.

Sous cet éclairage, le public et les comédiennes s'observent mutuellement. Elles défient les spectateurs du regard en se déplaçant en meute dans un décor dépouillé. Le quatuor laisse sa marque sur le mur noir installé au fond de la scène qui subira d'autres outrages au cours de la représentation.

Vêtue d'un hijab, Lou-Adriana Bouziouane est la première à prendre la parole alors qu'une de ses complices la filme avec son téléphone.

Cette mise en scène rappelle aux spectateurs que le texte co-écrit par Julie Berès, Kevin Keiss et Alice Zeniter a été produit en récoltant les témoignages de plusieurs dizaines de jeunes femmes françaises issues de l'immigration, dont les interprètes elles-mêmes.

Ainsi, même si les émotions ardentes de Lou-Adriana Bouziouane semblent s'ancrer dans une touchante sincérité, il ne faut pas assumer qu'elle est réellement cette jeune femme qui a choisi de porter le voile malgré la trahison dont elle a été victime.

Grâce à ces témoignages désinhibés, cette pièce permet de constater que l'oppression prend plusieurs formes, tout autant que la liberté.

Remarquable danseuse, Sonia Bel Hadj Brahim a une maîtrise épatante de son corps. Celui-ci semble animé par une force indépendante alors qu'elle raconte sereinement son parcours émancipateur vers la danse, un chemin parsemé de violences et d'audace.

Sonia Bel Hadj Brahim captive par ses mouvements saccadés et précis de popping, waacking et locking — des styles de danses urbaines dans laquelle elle excelle particulièrement.

— LE SOLEIL, CAROLINE GREGOIRE

Ses consœurs la rejoignent à de nombreuses reprises pour se lancer subitement dans des chorégraphies réjouissantes sur des rythmes urbains irrésistibles qui nous font oublier pour un moment notre indignation face au sexisme et au racisme dont il était question quelques secondes plus tôt.

La façade provocatrice des interprètes laisse progressivement sa place à une ambiance engageante qui fait en sorte que les spectateurs se laissent volontairement pénétrer par leur discours.

Julie Berès a réussi à provoquer une rencontre bienveillante entre différentes expériences humaines qui dévoilent des perceptions toutes aussi variées de l'oppression et de la liberté.

Désobéir est présentée au Théâtre La Bordée le 27 mai à 19h30 et le 28 mai à 14h.

La Libre BELGIQUE

16 FÉVRIER 2022
Quotidien

La vertu libératrice de désobéir

Quatre jeunes comédiennes font un tabac en évoquant notre société métissée et plurielle.

Guy Duplat | Collaborateur culturel

Publié le 16-02-2022 à 09h41

Poursuivant une tournée à succès en France et en Belgique entamée en 2017 (à Namur en août dernier), *Désobéir* est de passage au National, à Bruxelles, enflammant à nouveau un public souvent jeune.

Ce sont quatre filles, comme une bombe d'énergie, d'origines métissées, d'une France plurielle. Elles apportent le vent de la liberté, de la vie, de la désobéissance face aux diktats imposés aux femmes.

Le spectacle fut créé au Théâtre de la Commune. La metteuse en scène Julie Berès et le dramaturge Kevin Keiss avaient interrogé des jeunes femmes issues de l'immigration (Iran, Cameroun, Kabylie, Turquie) et habitant Aubervilliers. La matière a été ensuite travaillée avec l'excellente écrivaine Alice Zeniter.

Les quatre filles sur scène portent leurs propres paroles et celles d'autres, pour parler sans tabous des sujets qui fâchent : sexualité, rapports hommes-femmes, religion, familles, avec une énergie inouïe, pleine de danse et de musique.

Popping

Désobéir est un théâtre du réel qui montre comment cette jeunesse qu'on croise chaque jour dans nos villes porte en elle une force positive et explosive.

Cela commence de manière poignante avec le monologue de Nour, entièrement voilée de noir, interprétée avec une sensibilité à fleur de peau par Lou Adriana Bouziouane. Elle raconte avec une émotion mêlée de rires nerveux comment elle s'est réfugiée dans la religion après avoir rencontré sur Facebook Hassan qui l'a entraînée sur la pente de la radicalisation pour prendre *"la défense des frères et des opprimés"*, l'assommant de 847 messages. Avant de découvrir qu'il était déjà marié ! Mais elle a choisi néanmoins de conserver son hijab.

Charmine Fariborzi irradie, avec sa danse hip-hop et le *popping* fait de mouvements au ralenti de toute beauté, tout en racontant comment elle est parvenue à faire face à la violence de son père.

On écoute la chanteuse Ava Baya et on suit Bénicia Makengele qui rappelle le fameux désastreux discours de Dakar de Sarkozy, écrit alors par son conseiller Henri Guaino prétendant que « *l'homme africain n'est pas assez entré dans l'Histoire.* »

L'actrice entraîne alors le public quand elle demande à un spectateur de lui donner la réplique dans le rôle d'Arnophle pour une scène de *L'École des femmes*, pour qu'elle puisse jouer ce rôle d'Agnès qu'on lui avait refusé par peur des réactions de le voir confié à une actrice noire.

Ces quatre filles gravent sur le mur le mot « Désobéir », pour refuser les déterminismes sociaux et culturels dans lesquels on voudrait les emprisonner.

LE SOIR

« Désobéir » : emblème d’une saison insurrectionnelle

D’après notre supplément « Tous en Scènes », à paraître ce mercredi, cette saison sera celle de la jeunesse, de la diversité, du féminisme, de l’antiracisme. La preuve avec « Désobéir », un must à caler dans vos agendas. Ou comment boxer le machisme et le déterminisme social pour se réinventer.

La pièce écrase les carcans pour en faire une bouillie jouissive, piétinée par des corps puissants, fiers, rebelles. - Axelle De Russé.

Par Catherine Makereel
Le 2/09/2021 à 16:48

Elles ont des racines en Kabylie, en Iran, en Turquie, au Cameroun. Elles portent le voile. Elles ont dû danser dans le secret de leur chambre parce que les hommes de leur famille ne supportaient pas de voir tant de liberté se manifester chez une femme. Elles se sont vu refuser un rôle dans un Molière parce qu’elles ont la peau noire. Elles ont dû briser les chaînes que leur imposaient la société, la famille, la tradition,

la religion. Elles vivent à Aubervilliers, dans la banlieue parisienne, mais pourraient tout aussi bien venir de Bruxelles ou de Wallonie. Elles incarnent une jeunesse féminine métissée qui vibre à chaque coin de rue mais peine à se faire une place sur des plateaux de théâtre toujours largement circonscrits par le fameux mâle blanc de plus de 50 ans. Elles sont cette génération dont on aime débattre dans les médias mais qu'on laisse finalement rarement s'exprimer.

La pièce écrase les carcans pour en faire une bouillie jouissive, piétinée par des corps puissants, fiers, rebelles. - Axelle De Russé.

Alors, les découvrir là, sur la scène du Théâtre de Namur, dans *Désobéir* , ça vous transperce, comme une brise fraîche vous extirpe d'une épaisse torpeur. Voir débarquer ces *badass* au festival Doux Mois d'août et savoir qu'elles transporteront plus tard leur explosive révolte à Bruxelles et Mons, ça vous éperonne sérieusement le moral. Créée en France, la pièce trouve sa source dans un minutieux travail d'enquête. Epaulés par Alice Zeniter (Prix Goncourt des lycéens pour son roman *L'art de perdre*), Julie Berès et Kevin Keiss sont allés à la rencontre de jeunes filles issues de l'immigration. Les témoignages récoltés révèlent tant de combats invisibles, contre l'héritage patriarcal, le racisme ou les injonctions de toutes sortes faites au genre féminin. Face à ces sourdes tyrannies, à ces appels à la soumission, elles ont opposé une farouche résistance.

Des corps puissants, fiers, rebelles

D'où le titre – *Désobéir* – de ce spectacle qui écrase les carcans pour en faire une bouillie jouissive, piétinée par des corps puissants, fiers, rebelles. Elles ne sont que quatre sur scène, mais elles semblent dotées d'une armure magique, façonnée par la rage de toutes ces combattantes qu'elles englobent dans leurs récits. On y croise Nour, adolescente déboussolée, en rupture avec l'école et la famille. Elle qui a l'impression d'être « la sous-merde » de la société, trouve un peu de paix dans

l'islam. Et puis, il y a Charmine, enfermée dans un hôpital psychiatrique parce que son père la considérait comme trop affranchie. Il y a encore celle-ci, élevée dans une famille évangéliste qui croyait que le diable logeait en elle. Attention, il ne s'agit pas d'insinuer que la culture occidentale aurait le monopole de la « civilisation ». Les artistes sur scène ne se privent pas d'effleurer les violences sous-jacentes au fonctionnement de nos contrées, son racisme larvé, ses stéréotypes éloquents, ses assignations contradictoires.

La pièce écrase les carcans pour en faire une bouillie jouissive, piétinée par des corps puissants, fiers, rebelles. - Axelle De Russé.

On y aborde des sujets brûlants – le voile, notamment – mais sans asséner de vérité définitive. On y joue de son corps, à travers le popping par exemple, cette danse tout en contractions saccadées, qui devient une métaphore des corps brimés par toutes sortes de contraintes. On y revisite Molière dans un impétueux phrasé banlieusard. On grave les murs avec sa colère, quand on ne tente pas de les déconstruire tout court. Sexualité, immigration, décolonisation : *Désobéir* ne théorise aucune thématique mais balance des bribes de vie qui ne demandent qu'à exister, s'épanouir, lancer des pavés dans la mare, se réinventer. Des corps qui ont décidé de compter, et de ne plus s'en laisser conter.

Le 9/11 à Mars, Mons. Du 15 au 19/2 au Théâtre national, Bruxelles.

PRESSE INTERNET

pariscope
Paris Ile-de-France

20 NOVEMBRE 2018
Web
OJD : 32 100

Désobéir pour ne pas mourir à petit feu, quatre ados brûlent les planches

Sous la houlette de Julie Berès, quatre ados de banlieue issues de l'immigration s'emparent du plateau par la parole et la danse, dopées à la fougue de la jeunesse autant qu'à l'envie d'en découdre avec toute forme de stigmatisation réductrice, et c'est un bain de jouvence, d'intelligence et d'énergie communicative !

© Willy Vainqueur

Faire de la désobéissance, de la parole non lissée, du coup de pied dans les préjugés, de l'indiscipline de la pensée, du corps révolté, le terreau pour regarder autrement la société, l'époque, sa complexité intrinsèque, ses contradictions, sa jeunesse souvent tue ou trop facilement étiquetée. "Désobéir", ce spectacle est né d'une autre manière de pratiquer le théâtre, impulsée par les commandes régulières de Marie-José Malis à la tête de la Commune, CDN d'Aubervilliers, intitulées "Pièces d'Actualité", nourries par la volonté de rompre avec l'entre-soi du théâtre, de s'inscrire dans le territoire, d'aller à la rencontre des gens du coin, d'ici, des voisins, pour générer une création ancrée, connectée à la réalité mitoyenne, juste là, de l'autre côté des portes du théâtre. Que le théâtre ne soit pas une forteresse imprenable, que l'institution ne laisse pas la moitié de la population sur le carreau, que nos plateaux soient des lieux où le monde se partage, que nos utopies ne soient plus seulement dans nos têtes mais dans nos tentatives concrètes.

C'est ainsi que Julie Berès, forte de cette proposition aux airs de mission, a choisi de se tourner vers des jeunes femmes issues de l'immigration, première génération, deuxième génération, troisième génération, et d'engager le dialogue, d'écouter, de recueillir confidences, témoignages, expériences, coups de gueule et confessions, doutes et contradictions, mettant en jeu famille, religion, amour, rapport au monde et réseaux sociaux, couleur de peau et rôles assignés. Des paroles sans fard, brutes de décoffrage, des souvenirs, des anecdotes, qui viennent dessiner des portraits complexes, multi-facettes, tracer des chemins de vie tortueux, des histoires douloureuses mais jamais plombantes, et surtout faire éclore des personnalités de femmes puissantes à l'orée de leur vie d'adulte, des femmes intelligentes, en pleine possession de leurs moyens, pleinement aptes à faire des choix par elles-mêmes, à s'emparer de leur propre destin. Le plateau devient la tribune de leur impertinence, l'exutoire de leurs incompréhensions, le tremplin pour leur élans de rébellion, la piste de danse pour exprimer leur énergie ravageuse, leur joie d'être là, leur force à la fois personnelle et collective.

Les quatre interprètes, Lou-Adriana Bouziouane, Charmine Fariborzi, Hatice Ozer, Séphora Pondi, sont toutes formidables, drôles, effrontées, culottées, explosives, elles portent haut et fort ces monologues passés par le montage et le réagencement d'Alice Zeniter et Kevin Keiss, soucieux de garder leur verve, leur gouaille, la parole dans son jus, pour ne pas trahir ce qui fait la moelle de ces filles-là, leur liberté d'expression, autorisée par ce plateau-monde où tout est permis, même parler cul en public. Car ici les tabous, qu'ils soient liés au sexe ou religieux, volent en éclat. Ce qui importe c'est de dire sa vérité, toute nue, toute crue, de ne pas l'édulcorer, pour nous rappeler qu'elle est multiple, diffractée, mouvante et qu'elle n'appartient à personne. On sort de là interpellé, galvanisé et plus confiant dans l'avenir de notre société.

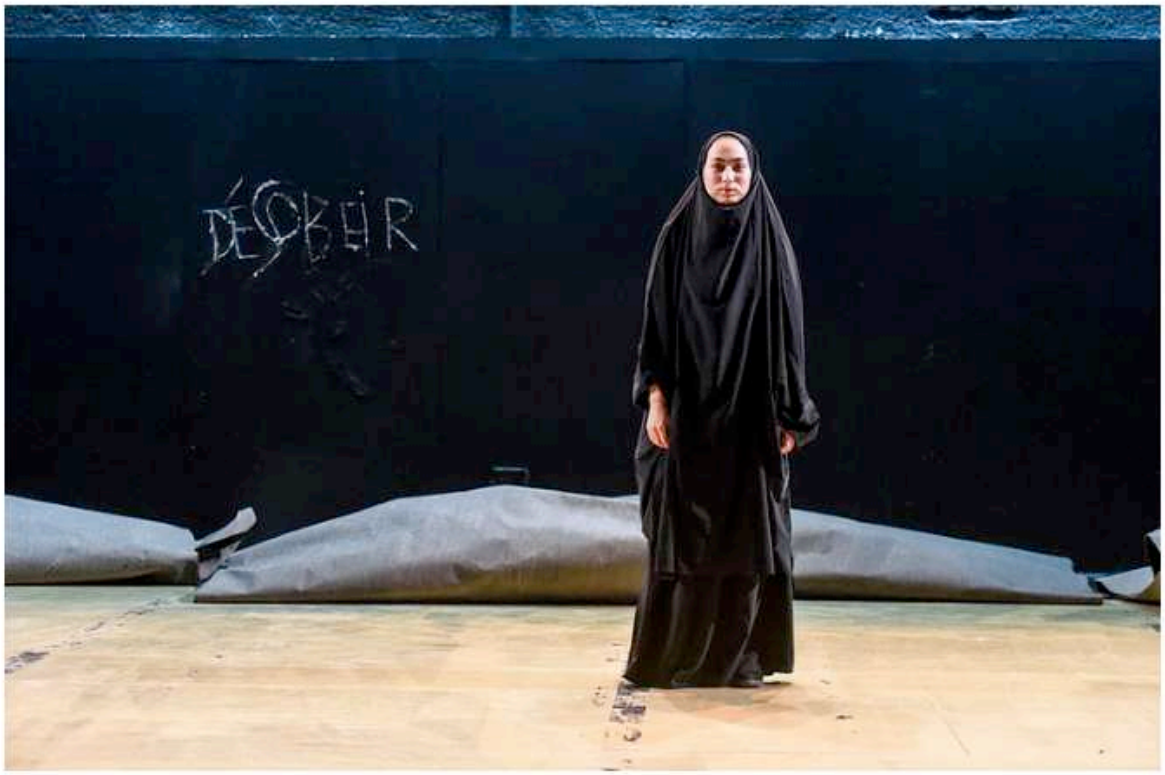
Par Marie Plantin

Désobéir

Du 13 novembre au 8 décembre 2018
Au Théâtre de la Cité Internationale
17 Boulevard Jourdan
75014 Paris

Du 13 au 21 décembre 2018
Au Théâtre de la Commune
2 Rue Edouard Poisson
93300 Aubervilliers

Désobéir



Théâtre de la cité internationale - jusqu'au 8 décembre 2018 - de et mis en scène par Julie Berès - avec Lou-Adriana Bouziane, Charmine Fariborzi, Hatice Ozer et Séphora Pondi - (c) Willy Vainqueur

Synopsis copier-coller

« Comment s'inventer soi-même ? ». Telle était la question lancinante qui habitait Julie Berès lorsqu'elle partit à la rencontre de ces jeunes femmes d'Aubervilliers et des alentours, issues de la première, deuxième et troisième générations de l'immigration. À travers leurs souvenirs les plus intimes, elle dresse ici le portrait remarquable d'une jeunesse trop souvent absente de nos représentations et des plateaux de théâtre. Une jeune fille voilée s'avance sur le plateau. Elle nous raconte son histoire. La découverte de l'islam, la trahison amoureuse, le poids des héritages. Puis ce sera le tour de trois autres, toutes aussi révoltées, drôles, touchantes et singulières. Leurs témoignages se croisent et se répondent, nous laissent enfin entrapercevoir l'envers du décor.

Alors ?

Une grande salle, dépouillée d'accessoires, offre un plateau rigoureusement géométrique.Les néons se succèdent à intervalles réguliers. Le scotch déposé au sol forme des carrés. Des enceintes sont sobrement disposées au fond de la scène. Seule une chaise noire, installée côté cour, vient casser l'harmonie mathématique du plateau. Elles font une entrée fracassante, le regard fixe, les pas assurés, la trajectoire marque leur territoire, telle un gang, détériorant le mur pour y laisser apparaître un mot : désobéir. Une à une, elles vont se confier au public. Leurs langues se délient. Elles questionnent leur rapport à la religion, aux hommes, à la tradition, à la famille ou encore à leur sexualité. Elles partagent la même volonté de ne plus être enfermées dans des codes sociaux, culturels ou même psychiques. Les histoires sont celles de leur émancipation, de leur déclic, de leur quête de liberté. Elles sont sorties d'une situation pour assumer une nouvelle situation pas plus confortable. Une véritable leçon. Clairvoyant, le feu dans la peau, intelligent, on en ressort affranchi.

La petite phrase

"C'était une civilisation qui avait beaucoup d'avenir... Je ne dis pas qu'elle a du retard maintenant !"

Contre-indication

- Vous buvez chaque mot du discours de Dakar
- Le hip-hop n'est pas votre tasse de thé.

Pour étaler la confiture

Julie Berés, qui a conçu et mis en scène le spectacle, s'est inspirée de la méthode d'écriture chorale à partir d'entretiens, technique portant le nom de l'écrivaine béliorusse Svetlana Alexievitch.

Jusqu'au 8 décembre au Théâtre de la Cité Internationale

« Désobéir »

dimanche 18 novembre 2018

Depuis 2014, Marie-José Malis, la directrice du Théâtre de la Commune d'Aubervilliers confie à des artistes, metteurs en scène ou danseurs, la commande de partir à la rencontre des habitants de la ville pour mettre en scène leur vie, leurs désirs, leurs interrogations et de les faire éventuellement monter sur la scène. Avec ces *Pièces d'actualité* , le théâtre retrouve sa fonction d'agora.

La jeune metteuse en scène Julie Berès s'est vu confier une de ces Pièces d'actualité en 2017. Sur la question « Doit-on désobéir pour vivre ? » elle a sondé les rêves et les révoltes de jeunes femmes du 93, ce département si décrié. Elle en a retenu quatre, issues de la première, deuxième ou troisième génération de l'immigration, venues de Turquie, d'Iran, du Maroc. Deux prenaient la parole pour la première fois en public lors de la création, une sortait d'une école de théâtre et une avait fait du théâtre à l'Université. Toutes les quatre se débattent avec leurs désirs immenses et leurs désillusions, se débrouillent entre refus du poids des traditions et désir d'être fidèle à leur héritage culturel, parlent de leur rapport à la religion, à la famille, à l'amour, au sexe, à la justice, au racisme et à la violence.

Il a fallu tailler dans leurs propos, réagencer mais Julie Berès souhaitait conserver leurs mots, parfois crus, et leur spontanéité. Elle a été aidée par son dramaturge Kevin Keiss et par Alice Zeniter, Prix Goncourt des lycéens en 2017 avec *L'art de perdre.*

Ces quatre jeunes femmes ont dit un jour **non,** non au dévoiement de la religion par l'islamisme radical, non à l'éducation, qui ne laisse pas de place aux chemins de traverse, non au sexisme et au patriarcat. Sur ces sujets graves, leur fraîcheur et leur gouaille font merveille. Quand l'une d'elles inverse les rôles habituels et parle en termes crus du désir que la vue d'un bel homme exciterait chez les femmes et lui crie d'aller se couvrir, se voiler, la salle entre complètement dans le jeu. Rires et applaudissements éclatent. Leurs propos ne sont pas caricaturaux. La jeune black, à qui un metteur en scène dans l'enthousiasme d'un premier contact avait envisagé de confier le rôle d'Agnès dans *L'école des femmes* , est lucide mais pas amère sur l'échec de la proposition. On passe de Molière aux préférences sexuelles et de celles-ci à la dot. Sur chaque sujet leur approche est intéressante. A un imam qui défend la tradition et affirme que les parents de la jeune fille doivent payer une dot, même symbolique, dix euros par exemple, répond la révolte de la fille « je ne vaux pas plus qu'un kebab ? »

Monologues et moments choraux se succèdent à un rythme rapide où la chorégraphie joue un rôle essentiel. Que les quatre marchent avec détermination ou qu'assise sur une chaise l'une d'elles explique comment la déception amoureuse l'a fait échapper à un embrigadement dans l'islam radical, le travail sur le corps importe beaucoup. Celui réalisé avec la chorégraphe Jessica Noita enrichit la parole, permet d'incarner la colère, l'impatience, la rage, le désir sexuel et ajoute même de l'humour parfois. Il faut les voir parlant de l'oppression des femmes en dansant des épaules sans cesser de parler.

Les actrices (Lou-Adriana Bouziouane, Charmine Fariborzi, Hatice Ozer et Séphora Pondi) sont étonnantes, particulièrement Séphora Pondi qui avec un talent comique exceptionnel passe de la confidence à l'interpellation du public avec une tchatche très banlieusarde.

Lorsqu'on sort de la salle on sait que l'on a entendu des filles qui ne s'en laissent pas conter, des filles prêtes à défendre leurs idées en utilisant tous les arguments y compris l'humour, des victorieuses.

Micheline Rousselet

Lundi, mardi, vendredi 20h, jeudi, samedi 19h

Théâtre de la Cité Internationale
Refermer
17 boulevard Jourdan, 75014 Paris

Réservations : 01 43 13 50 50

Désobéir, mise en scène de Julie Berès, au Théâtre de la Cité Internationale

Nov 18, 2018 | Commentaires fermés sur Désobéir, mise en scène de Julie Berès, au Théâtre de la Cité Internationale

© Willy Vainqueur

fff article de **Toulouse**

Quatre jeunes femmes viennent griffonner sur un mur, comme signe manifeste et libertaire, « Désobéir ». Ainsi se revendique le début de ce spectacle. Conçu à partir de témoignages de femmes glanés dans les quartiers d'Aubervilliers, ce show sur-vitaminé et quasi-journalistique nous livre des fragments de vie étonnants, dessinant le portrait profond et plein d'aventure d'une jeunesse vivifiante et trop souvent évincée des plateaux de théâtre. On rend ici la parole à une génération oubliée et pourtant au combien dans le besoin de s'exprimer.

De la manière la plus simple et la plus directe, les quatre comédiennes nous transmettent des récits tout aussi beaux qu'inquiétants. A chaque part d'ombre on y trouve une part de lumière. C'est ici toute la subtilité de ce spectacle qui ne tombe pas dans un militantisme fade, mais sait ouvrir de légères brèches pleines de nuances, et écarter l'univoque ou le conforme afin de faire débat et d'approcher au plus près de la vérité. Elles quatre convoquent une kyrielle de sujets transpirants une actualité cruelle, comme la question du choix religieux, de l'immigration, ou encore du racisme. C'est aussi et surtout du sort de la femme dont on nous parle de manière tout à fait sensible. Il ne s'agit pas d'un féminisme gênant et clivant, mais bien celui d'une prise de conscience intelligente et engagée. En passant par beaucoup d'humour, Julie Berès fait de son spectacle une proposition éminemment accessible et universelle tout en laissant le spectateur intranquille. Il est si beau par ailleurs de voir une salle de théâtre métissée, plein de jeunes gens, rire sans plus se tenir.

Il faut dire que ces quatre jeunes comédiennes, qui sont à nos yeux de grandes promesses pour le théâtre et qui sont à suivre sans nul doute, captent avec beaucoup de finesse l'endroit de jeu où nous avons allègrement envie de les suivre. D'une énergie folle et d'une générosité rare, elles portent à la fois l'élégance et la rage d'une Beyoncé. On ressort de ce spectacle avec un enthousiasme fort et une envie solidaire de soulever le monde.

© Willy Vainqueur

Désobéir, conception et mise en scène Julie Berès

Dramaturgie Kevin Keiss

Collecte des témoignages et travail sur le texte Julie Berès et Kevin Keiss, avec la participation d'Alice Zeniter

Chorégraphie Jessica Noita

Scénographie Marc Lainé et Stephan Zimmerli

Costumes Elisabeth Cerqueira

Création sonore David Segalen

Création lumières Laïs Foulc

Création vidéo Christian Archambeau

Avec Lou-Adriana Bouziouane, Charmine Fariborzi, Hatice Ozer, Sephora Pondi

Du 13 au 8 décembre 2018

Théâtre de la Cité Internationale

17, bd Jourdan

75014 Paris

Désobéir : l'échappée girl

17 novembre 2018 / dans À la une, Aubervilliers, Avignon, Bordeaux, Coup de coeur, Dijon, Evry, Guingamp, Les critiques, Nanterre, Paris, Strasbourg, Théâtre / par Stéphane Capron

Charmine Fariborzi, Lou-Adriana Bouziane, Hatice Ozer et Séphora Pondi photo Willy Vainqueur

Ces quatre jeunes comédiennes dans le vent décoiffent sur scène. *Désobéir* raconte la France métissée et plurielle d'aujourd'hui sur la base d'un travail documentaire récolté auprès de jeunes femmes à Aubervilliers. Un travail d'écriture et de restitution au plateau remarquable.

Désobéir est une pièce d'actualité créée en 2017 au Théâtre de la Commune. Lorsqu'elle est arrivée à la direction du CDN d'Aubervilliers, Marie-José Malis a lancé cette "collection dramatique" qui propose à des auteur.e.s et des metteur.e.s en scène de récolter la parole publique pour la transposer sur un plateau de théâtre. Certaines pièces deviennent des pépites comme cela a été le cas en 2015 pour *81 avenue Victor Hugo* d'**Olivier Coulon-Jablonka** – avec la présence sur scène de comédiens sans-papiers – qui a remporté un énorme succès avec ensuite une très belle tournée et une programmation au Festival d'Avignon en juillet 2016. *Désobéir* est la pièce d'actualité #9, elle a été créée en novembre 2017, elle poursuit aujourd'hui sa carrière.

La metteuse en scène **Julie Berès** et le dramaturge **Kevin Keiss** ont recueilli la parole de jeunes femmes issues de l'immigration rencontrées auprès de diverses associations d'Aubervilliers. De cette matière travaillée avec la romancière **Alice Zeniter**, ils ont conçu une trame dramatique, à laquelle se sont ajoutées les propres histoires des quatre comédiennes : **Lou-Adriana Bouziane, Charmine Fariborzi, Hatice Ozer, Séphora Pondi**. Le résultat donne **une pièce magistrale** qui parle sans tabous de sexualité, de religion, des rapports femmes/hommes, des relations familiales. On évoque souvent ici le fait que le théâtre d'aujourd'hui n'est pas toujours très représentatif de la société française, à voir les réactions du public ado présent dans la salle, on peut dire que ***Désobéir* touche son but**.

La pièce s'ouvre sur le monologue poignant de Nour, jeune fille voilée, interprétée avec une sensibilité à fleur de peau par Hatice Ozer. Nour raconte comment elle s'est réfugiée dans la religion après avoir rencontré sur Facebook Hassan qui l'entraine sur la pente dangereuse de la radicalisation pour prendre "la défense des frères et des opprimés". 847 messages plus tard, Nour se rend compte qu'il est déjà marié. Elle ne franchit pas la ligne jaune, mais conserve son hijab. "*L'islam est plus grand que mes erreurs et ma colère*". Cette première scène est plus éclairante que n'importe quel témoignage ou reportage sur les effets nocifs de l'extrémisme religieux. A l'issue de ce monologue poignant, Hatice Ozer arrache nerveusement la moquette du plateau pour former un cratère au centre de l'espace. ***Désobéir* c'est crier sa rage. Ce que feront les autres comédiennes tout au long du spectacle.**

Charmine Fariborzi est une danseuse de hip-hop spécialisée en popping, qu'elle exécute dans des mouvements au ralenti de toute beauté, en racontant comme elle est parvenue à faire face à la violence de son père. Le personnage incarné par Lou-Adriana Bouziane explique avec beaucoup d'humour comment "*Le Coran n'est pas Harry Potter*". Quant à Séphora Pondi, elle met le feu sur le plateau, entrainant le public dans une socca danse endiablée et joyeuse. La comédienne, formée à l'ERAC, passée par le programme « 1er acte » de Stanislas Nordey est rayonnante. Elle glace le public quand elle interprète en anglais le fameux discours de Dakar de **Nicolas Sarkozy** écrit par **Henri Gaino**: « *l'homme africain n'est pas assez entré dans l'Histoire.* [...] *Le problème de l'Afrique, c'est qu'elle vit trop le présent dans la nostalgie du paradis perdu de l'enfance*. [...] *Dans cet imaginaire où tout recommence toujours, il n'y a de place ni pour l'aventure humaine ni pour l'idée de progrès* ». Elle fait rire quand elle demande à un spectateur de lui donner la réplique dans le rôle d'Arnophle pour une scène de L'Ecole des femmes, et jouer ainsi le rôle d'Agnès que lui a promis un metteur en scène célèbre, avant de se raviser, par peur des réactions de voir le rôle confié à une actrice noire.

Ces filles ont "des couilles" comme elles le disent avec beaucoup d'humour dans le spectacle. A l'image de *F(l)ammes* d'**Ahmed Madani** qui a suscité un énorme enthousiasme depuis 2016, *Désobéir* est en passe de devenir un spectacle-culte. Le spectacle est en tournée pendant toute l'année 2019, et sera dans le Off à la Manufacture cet été à Avignon.

Stéphane CAPRON – www.sceneweb.fr

Désobéir
mise en scène Julie Berès
texte, dramaturgie Alice Zeniter, Kevin Keiss
scénographie Marc Lainé
chorégraphie Jessica Noita
création sonore David Segalen
création lumière Laïs Foulc
création vidéo Christian Archambeau
avec Lou-Adriana Bouziouane, Hayet Darwich, Charmine Fariborzi, Hatice Ozer, Séphora Pondi...
avec le soutien du FIJAD, Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques, Drac et Région Provence-Alpes-Côte d'Azur
Durée: 1h15

Théâtre de la Cité Internationale
13 NOVEMBRE > 08 DÉCEMBRE 2018
La Commune, Centre dramatique national d'Aubervilliers : du 13 au 21 décembre 2019

L'Apostrophe, Scène nationale de Cergy-Pontoise : du 24 au 26 janvier 2019, pour un temps fort Désobéir / A vif de Kery James

Théâtre Brétigny de Brétigny-sur-Orge : le 8 février 2019 dans le cadre de la programmation Dedans / Dehors

Maison de la Musique de Nanterre : les 7 et 8 mars 2019 dans le cadre du Printemps de l'Egalité

Théâtre des Bergeries de Noisy-le-Sec : le 16 mars 2019

Théâtre National de Bordeaux Aquitaine : du 19 au 23 mars 2019

Le Canal de Redon : le 26 mars 2019

Aire Libre de St Jacques de la Lande : du 29 au 31 mars 2019

Théâtre du Champ au Roy de Guingamp : le 2 avril 2019

Théâtre de Dijon-Bourgogne : du 9 au 12 avril 2019

Théâtre de l'Agora, Scène nationale d'Evry et de l'Essonne : le 16 avril 2019

Théâtre Paris-Villette : du 9 au 19 mai 2019

Le Liberté, Scène Nationale de Toulon : le 28 mai 2019

Théâtres de la Ville de Luxembourg : le 3 juin 2019 dans le cadre du TalentLAB#19

Théâtre National de Strasbourg : les 6 et 7 juin 2019

Manufacture d'Avignon : juillet 2019